PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 2 JUIN 1910 83me Année

La Cour des Miracles

—ET—

la Maison du Père Duchesne.

Qui le croirait ? La Cour des Miracles existe encore ! Mais ceux-là se tromperaient fort qui penseraient y retrouver le fourmillant clapier si magnifiquement chanté par Hugo dans "Notre-Dame de Paris" : "....ruisseau de vice, de mendicité et de vagabondage toujours débordé dans les rues de la capitale ; ruche monstrueuse où rentraient le soir, avec leur butin, tous les frelons de l'ordre social ; immense vestiaire, où s'habillaient et se déshabillaient tous les acteurs de cette comédie éternelle que le vol, la prostitution et le meurtre jouent sur le pavé de Paris....

Si de tels repaires "mortels aux huissiers" avaient existé au temps de Louis XI, ils s'étaient modifiés depuis ; de dangereuses qu'elles furent autrefois, les "cours des Miracles" étaient simplement restées sales et crapuleuses. Leur nombre d'ailleurs avait considérablement décru. Seule, au dix-huitième siècle, survivait la Cour des Miracles du quartier Bonne-Nouvelle: Sauval la décrit ainsi : " Un cul-de-sac puant, boueux, irrégulier, et qui n'est point pavé ....Situé dans un des quartiers les plus mal bâtis, les plus sales, les plus reculés de la ville....où hommes et femmes couchaient pêle-mêle dans les logis faits de boue et de terre." Les malfaiteurs professionnels, les escrocs, les "maupiteux", les vagabonds et les filles y "tenaient sabbat".

Devant les justes plaintes des habitants du quartier, en 1787, on conçut le projet de supprimer cette honte et de construire sur son emplacement une halle pour la vente en gros du poisson. La Révolution arrêta les travaux ; dans les bâtiments inachevés furent installés des ateliers de ferronnerie. Du même coup, l'endroit perdit son nom entaché de fanatisme ; la Cour des Miracles devint Cour des Forges.

Aujourd'hui, cette épave de l'ancien Paris a repris son appellation de jadis, mais l'actuelle Cour des Miracles—comprise entre la rue d'Aboukir et la rue Réaumur—n'est plus qu'une place étroite, encombrée de constructions industrielles et presque entièrement occupée par les annexes d'une imprimerie parisienne.

Rien ne mériterait d'y attirer l'attention, si un tragique souvenir révolutionnaire ne s'y rattachait. Au numéro 9, une maisonnette ancienne, à peine modifiée par des ajoutes modernes, ouvre, au-dessus de deux marches de pierre encadrées de deux bornes usées, sa porte peinte en vert-bouteille, aux battants ornés de deux médaillons de bois encadrés d'une grecque de fer ajouré. Une verrière formant atelier a été plantée de vive force sur la terrasse de jadis ; c'est aujourd'hui la "clicherie" de l'imprimerie Walteuer.... Ce fut sous la Terreur la terrasse du "Père Duchesne". Ici demeurèrent et furent arrêtés Hébert et sa femme Marie-Marguerite Goupil, ex-religieuse défroquée de l'ordre de la Conception-Saint-Honoré.

Or Hébert n'est autre que le terrible "Père Duchesne", le pamphlétaire révolutionnaire dont — trois fois par semaine — les aboyeurs et camelots parisiens hurlaient à tous les carrefours les "grandes joies" ou les "grandes colères" qui déchaînaient les "bons b....de patriotes contre les j.... f..... d'aristocrates ! ", le "Père Duchesne", enfin, qui ne cessait de réclamer, avec force jurons, dans son journal de sang, la tête de la "louve autrichienne", appelant le tranchant du rasoir national sur le cou "de ce gros".... de Capet." Le "Père Duchesne" avait ses séides ; on le méprisait, mais on le craignait, ses ignominies épouvantaient, ses dénonciations faisaient trembler....Aussi fut-ce une délivrance dans Paris lorsque le bruit courut que les "hirondelles de Fouquier" étaient venues mettre la main au col et de ce pourvoyeur d'échafaud "inculpé de projets liberticides" !

Voici les faits : Le 23 ventôse an II (14 mars 1794), à quatre heures du matin, la Cour des Forges (c'était, nous l'avons dit, le nom révolutionnaire de la Cour des Miracles) avait été brusquement envahie par les gendarmes du Tribunal revolutionnaire. Conformément aux ordres de Fouquier, accusateur public, le citoyen Fribourg, lieutenant de gendarmerie, avait mis en arrestation "le nommé Hébert".

Une étroite perquisition bouleversait la maisonnette ; partout les scellés étaient posés, tant sur "le secrétaire en bois de placage" que sur "les deux corps de bibliothèque peints en acajou, et les meubles fermant à clef." Des bandes de toile blanche, cachetées de cire rouge, avaient été tendues sur les fenêtres et les portes ; puis, ces besognes achevées, plus mort que vif, Hébert, encadré de gendarmes, avait dû franchir la Cour des Forges, au milieu des huées et des injures ; on "l'emballait" en un fiacre, puis en route pour la Conciergerie, antichambre de l'échafaud !

Fini le beau temps où, dans les tribunes publiques de l'Hôtel de Ville, Hébert était acclamé par "ses portefaix, ses lécheuses de guillotine, ses harpies, ses pétitionnaires"; sonnée l'heure bénie où le Père Duchesne s'entendait proclamer "l'Idole du Peuple", le "Patriote par excellence".

Aujourd'hui la foule assurait qu'Hébert, "agent de Pitt", était cause de la disette et qu'il avait payé les tricoteuses qui jadis l'applaudissaient si fort !

Cet effondrement ne fut d'ailleurs une surprise que pour les mal renseignés. Depuis quelques jours, le glas d'Hébert tintait sinistrement. Le 9 ventôse an II, le club des Cordeliers avait déclaré suspect l'hébertisme, et devant le tableau des Droits de l'Homme, recouvert d'un voile noir, Carrier, de cette voix sépulcrale qui avait ordonné les noyades de Nantes, avait déclaré : " J'ai été effrayé de ce que j'ai vu....Ceux-là ne veulent pas de guillotine qui en sont dignes" .... C'est par l'affreux Carrier qu'Hébert avait été dénoncé !

En même temps, Camille Desmoulins, dans le cinquième numéro du "Vieux Cordelier", empoignait le Père Duchesne et cinglait férocement "ce fripon d'Hébert.... ce voleur dont les directeurs de théâtre se plaignaient de la recette lorsque autrefois il distribuait les contremarques.... cet écrivain de charnier, avilisseur du peuple et de la Convention, dont la feuille, qui fait les délices de Coblentz, pousse au désespoir trois millions de Français.... ce scélérat qui boit le vin de Pitt en compagnie de sa Jacqueline..."

Sa Jacqueline, c'est-à-dire la malheureuse femme, l'ex-religieuse ramassée à la "Société fraternelle des deux sexes", ne tardait pas à subir le sort de son mari. Le même jour, à quatre heures du soir, les gendarmes revenaient place des Forges et la "Mère Duchesne", arrêtée à son tour, prenait le chemin de Sainte-Pélagie.

Le 1er germinal, Hébert, plus mort que vif, comparaissait devant le Tribunal. L'idée de l'expiation prochaine avait affolé le cerveau de ce misérable pourvoyeur de guillotine, dont la pire infamie s'étale sur le procès-verbal, figurant aux Archives nationales, où, pour salir plus ignoblement Marie-Antoinette, il invoquait le témoignage d'un enfant ivre, tentant de faire déshonorer une mère par son fils.

Après trois jours de débat, le Tribunal prononça la sentence de mort au milieu des applaudissements. A quatre heures de l'après-midi, la charrette conduisait le Père Duchesne à l'échafaud, et lorsque ce gredin vint "éternuer à la petite fenêtre", ce fut un quasi cadavre que décapita le rasoir de Sanson".

Quelques jours plus tard, le 13 avril, la Mère Duchesne était à son tour condamnée. Le même public qui avait hué son mari sur le chemin du supplice vint l'insulter pareillement.

"La femme Hébert, écrit Desessart, était presque mourante au bout du trajet fatal, on fut obligé de la monter à l'échafaud." En même temps que cette triste mégère, mourait de la même mort un être de grâce et de charme, Lucile Duplessis, la veuve de Camille Desmoulins, mais celle-ci expira le sourire aux lèvres, radieuse à l'idée de retrouver celui qu'elle avait tant aimé.

Il y a quelque vingt ans, avant le percement de la rue Réaumur, tout ce vieux quartier Bonne-Nouvelle avait encore gardé un cachet étrange dans le Paris moderne. Il était resté bizarre, populeux et malfamé.

Nous avons raconté dans quelles conditions avaient été édifiés le passage du Caire et les rues avoisinantes. L'inauguration eut lieu en 1798 année où Bonaparte, à la tête de l'armée d'Egypte, venait d'entrer au Caire. De là l'origine des noms donnés au passage et aux rues voisines : rue du Caire, rue d'Aboukir, rue de Damiette, rue du Nil.

Le passage affectait une sorte d'imitation ridicule des bazars orientaux : on appelait "la foire du Caire" ce dédale de petites galeries tortueuses, fréquentées par des plumassiers, des tourneurs en bois, des marchandes de chapeaux de paille, des lithographes et des lingères.

A l'extrémité du passage du Caire passait une sentine : la rue des Filles-Dieu. Le nom vénérable des religieuses cloîtrées à qui jadis avait appartenu tout le quartier servait d'enseigne à une ruelle abominable, puante, à peine large de cinq mètres, bordée de maisons crasseuses, ventrues, disloquées, abritant chacune un ou deux mastroquets. Les portes ouvraient sur le pavé gras ; derrière ces portes, les marches d'escaliers noirs. Et la population qui fréquentait ces bouges était à l'unisson.....

La percée de la rue Rambuteau a jeté bas ce repaire et balayé ces pittoresques taudis ; la place du Caire elle-même s'est modifiée, les têtes de sphinx se désagrègent, les bas-reliefs et les hiéroglyphes imités des sarcophages de Sésostris ou de Ramsès s'atténuent, s'effritent. Des maisons modernes ont tout envahi et je ne puis encore revoir les hautes bâtisses construites dans le fond de la place sans me rappeler une curieuse histoire qui fut racontée par Rosa Bonheur, la grande artiste.

Vers 1835, les restes d'une petite chapelle appartenant aux chevaliers du Temple occupaient l'angle actuel de la rue de Damiette. C'est là que notre amie fut "consacrée" par les Templiers !

Le père de Rosa Bonheur, fort épris des cultes bizarres et des religions hétéroclites, s'était lié,—quai de l'Ecole, au café du Parnasse, jadis tenu par le limonadier Charpentier, beau-père de Danton,—avec un nommé Fabre-Palaprat, grand maître des Templiers, car l'ordre du Temple détruit, comme on le sait, par Philippe le Bel, comptait encore en 1835 quelques adeptes, tant en France qu'en Angleterre.

Palaprat, chef de l'ordre, possédait dans son petit logement le casque, l'épée, la cuirasse de Jacques Molay, le premier grand maître, martyr de sa foi, brûlé vif en 1314 dans l'île de la Cité.

Les Templiers du règne de Louis-Philippe étaient propriétaires de la chapelle gothique délabrée. Dans ces ruines pittoresques ils avaient installé leur autel, leur chaire à prêcher, leurs fonts baptismaux, ils officiaient selon des rites spéciaux, et la petite Rosa Bonheur dut "passer sous la voûte d'acier". Les chevaliers de l'Ordre, de braves négociants du quartier, et quelques illuminés parisiens—vêtus comme des figurants de "Lohengrin :" grand manteau blanc, croix rouge sur la poitrine, tunique blanche, bottes de daim, l'épée à poignée en croix au côté, sur la tête une toque de drap blanc surmontée de trois plumes, jaune, noire et blanche —avaient croisé au-dessus de l'enfant leurs glaives nus....et c'est ainsi que Rosa Bonheur avait été sacrée "apprentie templière" à deux pas de la Cour des Miracles !

Dans ses admirables "Souvenirs entomologiques", M. Fabre nous prouve qu'il est à peu près impossible de soulever un caillou sans déranger des insectes; n'est-il pas également vrai d'affirmer qu'à Paris on ne saurait remuer une pierre sans évoquer des fantômes !

DEPECHES Télégraphiques

La revue du Tempelhof.

Berlin, 1er juin — Plusieurs membres de la famille impériale qui rentraient de la revue du Tempelhof ont été plongés dans une profonde excitation par un incident qui, au premier abord, a fait croire à un attentat contre le prince de la couronne Frederick Guillaume, mais qui après plus ample examen a été reconnu comme l'acte sans portée d'un aliéné.

L'empereur Guillaume étant toujours indisposé par son abcès à la main, avait chargé son fils aîné de le remplacer à la revue annuelle des troupes des garnisons de Berlin et de Potsdam au Tempelhof.

La revue terminée, le prince rentrait au château, entouré de sa suite, lorqu'un individu pauvrement vêtu lui lança un projectile qui, manquant son but, vint tomber aux pieds d'un agent de police.

L'engin fut aussitôt ramassé par l'agent, lequel constata que c'était simplement une ancienne boîte à conserves contenant quelques haricots crus.

L'auteur de ce pseudo attentat a été arrêté sur le champ. C'est un sujet russe du nom de Abraham Eie weiss, domicilié à Berlin. On a tout lieu de croire qu'il ne jouit pas de ses facultés mentales. Plusieurs américains ont assisté à la revue qui, cette année, a été particulièrement brillante. De leur nombre se trouvaient M. et Mme Herman Ridder, de New York ; Harold McCormick, de Chicago et plusieurs vétérans allemands américains visitant leur mère patrie.

Le Derby Anglais.

Epsom, Angleterre, 1er Juin — Le 131me derby de $32,500 pour chevaux de 3 ans, de un mille et demi, la course classique du turf anglais, a été gagné aujourd'hui par Lemberg de M. Faire, dans 2:35 1/5, ce qui établit un record. Greenback, de Sir John Thursby est entré second, et A. P. Cunliffe de Charles O'Malley troisième, Nilgon de Lord Rosebery était le quatrième. Quinze chevaux ont couru.

Victoire des insurgés.

Washington, 1er juin — L'armée régulière du Nicaragua sous les ordres du général Lara qui depuis quelques semaines assiégeait Bluefields a été battue et totalement défaite par les troupes insurgées commandées par Estrada.

A l'heure présente les débris de l'armée de Lara sont en pleine retraite.

Cette information est parvenue au département d'Etat aujourd'hui sous forme d'une dépêche envoyée par le capitaine Gilmer, commandant la canonnière américaine "Paducah," mouillée en rade de Bluefields.

Le capitaine Gilmer déclare que l'armée de Lara est maintenant réduite à moins de 300 hommes. Les déserteurs et les prisonniers actuellement détenus au camp d'Estrada rapportent que les troupes régulières manquent d'approvisionnements et de munitions et sont dans un état lamentable.

INJECTION BROU
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés
sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE.

Londres, 1er juin—Le discours prononcé hier par M. Roosevelt au Guild Hall soulève de nombreux commentaires dans tout le pays.

La presse conservatrice en général reconnaît la franchise de l'homme d'Etat américain, mais elle se joint à la presse des autres partis pour juger qu'il n'était guère convenable à un hôte de la ville de critiquer la politique coloniale de l'empire.

Les principaux journaux conservateurs s'expriment en ces termes :

Le "Globe" : Ce n'était ni le moment, ni l'endroit qu'aurait dû choisir l'ex-président pour témoigner cette forme particulière d'intérêt dans les affaires de ses hôtes."

La "Pall Mall Gazette" : Les personnes qui n'ont pas souci des conventions ne sont justifiées que par le succès. S'il préfère la réalité à ce qui est propre, lorsque des intérêts vitaux sont en jeu, c'est aussi le jugement du peuple britannique."

Le "Standard" : "Le fait d'avoir discuté un sujet politique qui ne concerne que la nation peut paraître un crime social, mais en relisant son discours attentivement on n'y trouve rien qui puisse donner lieu à un sujet de plainte".

Les journaux libéraux sont moins conciliants et tancent vertement M. Roosevelt pour ce qu'ils considèrent comme un manque d'étiquette.

La "Gazette de Westminster" s'oppose catégoriquement aux conclusions tirées par l'orateur.

La "Star" dit : "M. Roosevelt devrait savoir qu'il n'est pas exempt des coutumes des peuples civilisés."

Un réformateur.

Chicago, 1er Juin — M. Rudolph Spreckles, le financier de San Francisco, qui depuis quelques années a dépensé son temps et une partie de sa fortune à combattre la corruption dans sa ville natale, est arrivé hier soir à Chicago, ayant en tête un nouveau projet visant la réforme de la politique, des affaires et du travail dans ce pays. Il était attendu à la gare par son frère, M. Claus Spreckles, de New York, président de la Federal Sugar Refining Company. M. Rudolph Spreckles interrogé aujourd'hui sur ses projets a fait la réponse suivante :

"J'ai l'intention de consacrer le reste de mes jours à des réformes. Le mouvement commencera ici même, à Chicago, et j'aurai à ce sujet une conférence avec plusieurs notabilités de la ville. D'ici je me rendrai à New York, puis après un voyage de deux mois en Europe j'entreprendrai ma croisade avec vigueur.

"Le capital, le travail et la politique sont sur une base de corruption dans tous les Etats-Unis, mais le commencement de la fin est proche. Le peuple a une fausse idée sur ce mouvement de réforme. Il croit que cela fait du tort aux affaire. C'est le contraire qui est vrai.

"Lorsque vous prenez sur le fait une grande compagnie comme le trust du sucre ou les politiciens de l'Illinois, croyez vous que cela ne fasse pas du tort aux affaires. Et cependant le peuple ne voit pas la chose ainsi. De telles conditions créent un mécontentement général qui peut entraîner le pays à une révolution ou à de grandes calamités, et c'est ce qui arrivera si nous ne réformons pas le pays.

"J'annoncerai mes plans en détail au mois de septembre, et je suis certain qu'ils auront pour résultat une amélioration dans les conditions générales du peuple."

Vol à la dynamite.

Trenton, Miss., 1er juin — Des voleurs ont pénétré la nuit dernière dans le grand magasin de M. Noah Swigert à Trenton et après avoir fait sauter le coffre-fort au moyen d'une charge de dynamite se sont emparés des valeurs qui y étaient contenues.

La police a relevé des traces qui, espère-t-on, feront découvrir les bandits.

Des Médecins de Toutes les Ecoles Louent ses Vertus

Lisez ce que Disent des Médecins Marquants de Toutes les Parties du Pays au Sujet du Duffy's Pure Malt Whiskey. Ces Lettres ne Sont qu'un Petit Nombre de Celles qui ont été Reçues de Médecins Eminents qui ont Toujours Obtenu de Bons Résultats dans Leur Pratique de l'Usage de ce Grand Tonique Stimulant et Renovateur de Jeunesse.

Stimulant Pur et Satisfaisant

"J'ai mis le Duffy's Pure Malt Whiskey à l'épreuve et j'en ai aussi donné des échantillons à plusieurs amis et notre opinion unanime est qu'il est sans aucun doute un stimulant parfaitement pur et sainement. Je compte dorénavant avoir toujours votre excellent whiskey sous la main. Permettez-moi de déclarer que selon moi, quand un stimulant alcoolique devient nécessaire, votre whiskey le meilleur que je connaisse, est tout indiqué." W. R. C. Latson, M. D., 660 Riverside Drive, New York, N. Y.

Un Remède Idéal

"Je connais très bien le Duffy's Pure Malt Whiskey et le considère ainsi au meilleur qui se vende pour usage médicinal quand un stimulant est nécessaire. C'est un stimulant pur, agréable au goût et très bienfaisant et c'est le remède idéal pour désordres chataraux aigus et irrégularités mensuelles, pour lesquels je l'ai prescrit pendant bien des années." Dr. Edw. C. Tinsley, 1117 E. 19th St., Indianapolis, Ind.

Un Véritable Whiskey Médicinal

"Je suis depuis des années sous l'impression que le Duffy's Pure Malt Whiskey est le seul véritable Whiskey Médicinal, particulièrement bienfaisant dans les troubles Gastriques et dans les cas de Thyphoïde. Je l'emploie beaucoup comme tonique pour les personnes en état de convalescence de Fièvres Typhoïde et Gastrique. Etant persuadé que vous conserverez au Duffy's Malt 'la supériorité' dont il a toujours joui, je suis," Thomas D. Love, M. D., 19 E. Fair St., Atlanta, Geo.

Employé à l'Hôpital

"Pendant de nombreuses années j'ai fait usage de votre whiskey dans diverses institutions publiques de cette ville, étant j'étais le médecin. Il y est toujours employé. J'ai aussi entre produit à mon hôpital privé et je suis parfaitement satisfait de son efficacité. J'en fais aussi usage dans ma clientèle privée et comme j'exerce ma profession depuis plus de quarante ans, je me considère capable de juger de ses bonnes qualités." T. C. Bearb, M. D., 638 Canal St., New Orleans, La.

Vieillesse et Typhoïde

"Je vous donne l'assurance que dans l'exercice de ma profession je continuerai à prescrire le Duffy's Pure Malt Whiskey particulièrement pour les vieillards et dans les cas de débilité générale. Je le trouve très nourrissant et stimulant pour ceux qui relèvent de la typhoïde. Je suis heureux de le recommander pour les tuberculeux aux poumons et pour la convalescence des malades pendant la phase critique de la pneumonie et la déperdition des forces." R. J. Wortenberner, M. D., 952 Russell St., Detroit, Mich.

Bon pour l'Estomac

"J'ai fait un bon usage d'une bouteille de Duffy's Pure Malt Whiskey pour une vieille dame faible à qui il fallait un stimulant pur et simple. Elle a éprouvé le plus grand bien. Un stimulant tel que votre malt qui ne dérange pas l'estomac est utile dans la profession qu'exerce un médecin. Je le considère un produit de malt pur. Ce n'est pas l'usage mais l'abus du whiskey, et d'autres choses encore qui en font condamner l'usage par les médecins ainsi que par les laïques, mais que ferait l'humanité souffrante sans eux?" A. G. Hopkins, M. D., Burlington, Ia.

Duffy's Pure Malt Whiskey

est une distillation parfaitement pure de grains d'orge brassés, le plus grand soin étant pris pour que chaque grain soit entièrement broyé, et que l'on obtienne ainsi une nourriture liquide qui, sous forme de whiskey médicinal, est à la fois un tonique et un stimulant, et ne demande pas d'être digérée. Il donne un sentiment de jeunesse aux vieillards et garde les jeunes forts et vigoureux. Employé par les médecins et dans les hôpitaux et partout reconnu comme un remède de famille. Vous devriez l'avoir chez vous. Il vous ferait du bien.

AVIS —Quand vous demandez à votre pharmacien, épicier ou fournisseur du Duffy's Pure Malt Whiskey, ayez soin qu'il vous donne le véritable. C'est un whiskey médicinal parfaitement pur qui ne se vend QU'EN BOUTEILLES CACHETEES jamais en vrac. Cherchez la marque de fabrique, le "Vieux Chimiste," sur l'étiquette et assurez-vous si le cachet qui recouvre le bouchon est intact. Méfiez-vous de "ce qui est tout aussi bon". Les marchands qui vous offrent des substitutions n'ont aucun souci de votre santé. Ils ne s'occupent que de leurs profits. Prix $1.00 une grande bouteille. Ecrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., pour avis de médecin et brochures médicinales illustrées contenant des attestations de médecins et malades et des règles pleines de bon sens sur la santé. Les deux vous seront envoyés gratuitement.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous encourageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28fév—12m—dim jeu

LAZARD'S
Depuis plus de 50 ans dans les Vêtements d'hommes et d'enfants
718 à 720 Rue du Canal
Quelques faits au sujet de nos
Complets $18, $20 et $25 de Printemps - - -
Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissus nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Pareille assortition peut être faite par n'importe qui peu de gens peuvent la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—

Une victime de la pellagre.

Nashville, Tenn., 1er juin—Le Dr A. R. Legon, un médecin bien connu du comté Wilson, Tenn., est mort la nuit dernière à sa demeure, à Henderson Cross Roads, de la pellagre.

Explosion fatale.

Ogden, Utah, 1er Juin—Vingt-cinq ouvriers ont été tués dans une explosion qui s'est produite aujourd'hui dans une carrière de la Union Portland Cement Works, à Devil's Slide, Utah, à trente milles à l'est de Ogden.